



HAL
open science

Le cosmisme russe : essai d'interprétation

Françoise Lesourd

► **To cite this version:**

| Françoise Lesourd. Le cosmisme russe : essai d'interprétation. Krizis, 2022. hal-03880016

HAL Id: hal-03880016

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-03880016v1>

Submitted on 30 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le cosmisme russe : essai d'interprétation

Françoise Lesourd
Université Jean Moulin Lyon III
IRPhIL

L'origine même du terme « cosmisme » est difficile à établir. Ce terme est absent des dictionnaires, qu'ils soient occidentaux ou russes. On ne le trouve pas dans le Dictionnaire russe de l'Académie (1950-1965) ou dans la Grande Encyclopédie Soviétique (1950-1958). Mais il apparaît dans les dictionnaires récents de la philosophie russe, par exemple celui dont la traduction française est parue en 2010¹. Curieusement, les auteurs de l'article « cosmisme » ne semblent pas en faire une spécificité russe.

Le premier emploi du terme « cosmisme » semble se trouver dans les *Carnets* de Teilhard de Chardin, écrits en 1918² (où les idées exprimées, très complexes, sont rendues encore plus difficiles à pénétrer par la formulation elliptique de ces simples notes prises à la hâte) :

« – Indice du « Cosmisme » contemporain : insistance réitérée à traiter la question des Corps ressuscités »³.

La personnalité de Teilhard est très intéressante dans la perspective du cosmisme russe, à cause de son intuition des profondeurs de l'univers, du réseau d'interrelations étroites qui le parcourent (« Si mon œil connaît une pierre, c'est parce que la pierre et moi sommes du *même*

¹ *Russkaja filosofija, slovar'*, Mihail Maslin (éd.), M., Respublika, 1995 ; trad. franç. *Dictionnaire de la philosophie russe*, Paris-Lausanne, L'Age d'homme, 2010.

² Pierre Teilhard de Chardin, *Journal, 26 août 1915 - 4 janvier 1919*, Paris, Fayard, 1975. Cité par Egor S. Shushakov, « “Kosmizm” : k voprosu ob istorii upotreblenija termina v filosofskom diskurse v XX veke » [Le terme “cosmisme” : sur l'histoire de son utilisation dans le discours philosophique au XX^e siècle], in : *Filosofija obščego dela, materialy meždunarodnyx naučnyx čtenij pamjati N. F. Fëdorova*, [La Philosophie de l'œuvre commune, actes des colloques scientifiques internationaux en mémoire de N. F. Fiodorov], A. Gačeva éd., M., Département des affaires culturelles de la ville de Moscou, 2022, p. 375-376. (Je remercie Michael Hagemester pour son aide).

³ P. Teilhard de Chardin, *Journal, op. cit.*, p. 385.

cosmos »⁴) et du fondement chrétien de cette représentation, indissociable d'une réflexion sur la mort. Son intuition concrète d'une profondeur infinie inaccessible dans sa totalité et pourtant ouverte à l'intelligence, tout cela témoigne d'une sorte de parenté singulière avec la philosophie russe. De nombreuses phrases, chez Teilhard, pourraient avoir été écrites par Nikolai Fiodorov, qu'il ne connaissait certainement pas.

Mais l'*Histoire de la philosophie russe* de Basile Zenkovsky (1955) ignore le terme « cosmisme », et dans l'article consacré à Nikolai Fiodorov⁵, se contente de décrire le grand projet de ce dernier (ressusciter les morts) comme l'espoir de voir la « raison » changer enfin le « chaos » en « cosmos ». On n'en trouve de même aucune trace chez Georges Florovsky⁶, même s'il consacre un assez long chapitre à Fiodorov, où il qualifie de « planification cosmique » l'« œuvre commune » à laquelle ce dernier appelle l'humanité⁷.

L'expression « cosmisme russe » est elle-même d'apparition récente. Elle semble, d'après les dernières recherches, avoir été employée pour la première fois, à propos de Vladimir Vernadski par l'historienne de la philosophie Renata Galtseva dans le cinquième volume d'une *Encyclopédie philosophique* publiée en 1970⁸. D'autres auteurs en revendiquent la paternité, à la même époque, sans fournir de preuves précises.

À notre époque, le « cosmisme » est un courant très vivant, et multiforme, de la pensée russe. Après avoir continué une existence souterraine à l'époque soviétique⁹, il véhicule

⁴ *Ibid.*, p. 380.

⁵ B. Zenkovsky, *Histoire de la philosophie russe*, Paris, Gallimard, 1955, p. 140. La citation est tirée de l'article « Igo Kanta » [Le joug de Kant], in : N. F. Fiodorov, *Sobranie sočinenij* [Œuvres] en 4 vol., S. Semionova et A. Gačeva éd., M., Progress, II, p. 84. « Meždu tem kosmos nuždaetsja v razume dlja togo, čtoby byt' kosmosom, a ne kaosom, kakim on (poka) est' » [Cependant le cosmos a besoin de la raison pour être cosmos et non chaos, ce qu'il est pour le moment].

⁶ G. Florovsky, *Puti russkogo bogoslovija* [Les voies de la théologie russe], Paris, Ymca-Press, 1988.

⁷ *Ibid.*, p. 325.

⁸ Michael Hagemester, « Le “cosmisme russe”, “philosophie de l'avenir” ? », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition*, F. Lesourd éd., Slavica Occitania, 2018, n° 46, p. 58. Voir également E. S. Shushakov, art. cit., p. 375.

⁹ Sur ce point voir en particulier M. Eltchaninoff, *Lénine a marché sur la lune. La folle histoire des cosmistes et transhumanistes russes*, Solin Actes Sud, 2022, chap. 4 et 8, et I. Sokologorsky, « Présences de Nikolai Fiodorov en URSS (années 1920-1930) », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition*, op. cit., p. 151 et suiv.

maintenant les espoirs et les incertitudes de la Russie contemporaine, avec deux grands objectifs principaux, inchangés depuis la fin du XIX^e siècle : « repousser les frontières de la mort » et « coloniser l'espace »¹⁰. L'originalité de l'époque présente, c'est que la pensée russe, souvent négligée jusqu'ici, est soudain en convergence avec des tendances tout à fait modernes, en partie extérieures à la Russie – spécialement le transhumanisme américain (Jeff Bezos, Elon Musk)¹¹, qui lui aussi se situe aux frontières de la science et du rêve, et se propose de repousser les limites de l'humain. Un renouveau d'intérêt pour les vols spatiaux, la perspective d'une conquête de l'espace et d'une vie humaine prolongée jusqu'à l'immortalité, tous ces éléments propres à un versant ancien et original de la pensée russe évoquent aussi les plus récentes recherches menées en Californie.

Mais la prolifération actuelle, en Russie, des théories qui prétendent relever du « cosmisme » s'inscrit dans une perspective particulière : elle montre surtout la recherche d'une nouvelle assise historique et idéologique pour l'État post-soviétique, pénétré de nostalgie impériale et d'inquiétude sur l'identité russe¹². En Russie, les théories cosmistes sont étroitement liées au souvenir de l'aventure spatiale, et donc aux heures glorieuses, passées ou peut-être à venir, de l'histoire russe. Elles offrent une réponse au désarroi causé par l'effondrement de l'URSS et aux incertitudes sur la place de la Russie dans le monde. Selon Michael Hagemester, le « cosmisme » contemporain est une tradition fabriquée de toutes pièces pour « servir d'idéologie nationale au programme spatial soviétique »¹³. Mettant les espaces inter-sidéraux à la portée d'une humanité grandie, promise à l'immortalité, il fait partie d'une nouvelle « idée russe » à visée globale, par laquelle la Russie, une fois de plus, « menace de faire le salut du monde »¹⁴...

L'ampleur nouvelle de ce mouvement d'idées, et l'utilisation ambiguë qui en est faite, ne doivent pourtant pas faire oublier ses origines lointaines et son histoire particulière. Cette

¹⁰ M. Eltchaninoff, « Retour vers le Futurss », *Philosophie magazine*, n° 156, p. 32.

¹¹ *Ibid.*, p. 34.

¹² Sur ce sujet, voir Dmitri Shlapentokh, « Le fiodorovisme au début de l'ère post-soviétique et l'écroulement du projet méta-impérial », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition, op. cit.*, p. 167 et suiv.

¹³ M. Hagemester, art. cit., p. 60.

¹⁴ *Ibid.*, p. 67.

expression, le « cosmisme russe » semble avoir donné sur le tard une dénomination précise à ce qui était depuis le XVIII^e siècle une orientation latente de la philosophie russe (sans être sa propriété exclusive), tendance d'abord un peu floue, qui s'est peu à peu condensée en un courant de pensée bien visible au tournant des XIX^e et XX^e siècle et immédiatement après la révolution.

Quelle est la spécificité de ce phénomène intellectuel qui semble avoir trouvé son expression privilégiée en Russie ? Quel que soit l'angle de vue adopté, on relève, d'une époque à l'autre, un certain nombre de constantes.

La plus visible est l'ampleur des phénomènes (géologiques, atmosphériques...) observés, de plus, sur la très longue durée. Cette conviction est indissociable d'une certaine intuition de la totalité, d'une capacité à ressentir concrètement l'ensemble vivant formé par l'homme et l'univers : « ce qui se passe dans les astres nous concerne directement »¹⁵. L'une des principales figures de la renaissance intellectuelle russe du début du XX^e siècle, Pavel Florenski, prêtre et scientifique mort fusillé en 1937 après trois années passées au goulag des Solovki, l'exprime ainsi : « ... le corps, comme un golfe ou une baie, reflète chaque vague de l'immense océan, du cosmos. De tous côtés se font sentir les "influences" des différentes parties du monde, et dans notre corps nous ressentons le cosmos tout entier »¹⁶.

La sensibilité à l'absolument lointain détache des formes terrestres, suscite l'intuition de forces élémentaires ignorées. Ce n'est d'ailleurs pas propre aux Russes : certains tableaux très étranges de Turner (qui d'ailleurs n'étaient pas peints d'après nature, mais dans son atelier après ses retours de voyage, et qu'il ne cherchait pas à exposer) évoquent un au-delà du terrestre et de ses formes.

L'homme directement confronté à un univers sans commune mesure avec lui s'interroge sur les limites spatiales et temporelles qui lui sont traditionnellement assignées. Vouloir repousser à l'infini les limites humaines, dans le temps et dans l'espace, tel semble être le trait le plus marquant du cosmisme russe : c'est ce qui l'inscrit dans une tradition beaucoup plus vaste. On

¹⁵ M. Eltchaninoff, art. cit., p. 34.

¹⁶ P. Florenskij, « Antropodiceja. Nabroski i materialy » [L'anthropodicée. Esquisses et matériaux], in : *Sobranie sočinenij. Filosofija kul'ta* [Œuvres. La philosophie du culte], M., Mysl', 2004, p. 428-429, cité d'après E. S. Shushakov, art. cit., p. 369.

connaît la phrase de Constantin Tsiolkovski, considéré comme le père de la cosmonautique soviétique, le premier à avoir envisagé concrètement de construire des vaisseaux spatiaux : « La terre est le berceau de l'humanité (une autre variante est « le berceau de la raison »), mais on ne peut pas passer toute sa vie dans un berceau »¹⁷. Échapper à l'attraction terrestre, conquérir le cosmos, coloniser les espaces sidéraux, telle est la visée de tous les « cosmistes ».

Cette représentation semble naturellement suscitée par l'espace russe¹⁸. Ainsi l'historien Vassili Klioutchevski, absolument étranger au courant de pensée « cosmiste », a clairement formulé au tout début de son *Cours d'histoire russe* ce manque de limites visibles, caractéristique de la plaine russe, qui a formé le caractère de ses habitants : alors qu'en Occident « tout concourt à donner une impression de frontière, de limite, de délimitation stricte et de précision rigoureuse », dans la plaine russe au contraire « tout se distingue par des contours insaisissables, des transitions imperceptibles »¹⁹. C'est ce que rappellera plus tard Nicolas Berdiaev dans *La Vision du monde de Dostoïevski* (traduit habituellement par *L'esprit de Dostoïevski*²⁰). Qu'elle soit ressentie comme un fardeau ou une liberté de mouvement, l'immensité de la plaine russe implique forcément, dans la sensibilité qu'elle a contribué à former, une ouverture sur l'infini, et à ce titre, on peut voir le cosmisme comme un phénomène authentiquement russe.

Plus étonnant : l'extension, supposée infinie, de la vie humaine, accompagne celle des limites spatiales. L'homme est destiné à vaincre la mort, à parvenir à l'immortalité. Certains, au premier rang desquels Nikolai Fiodorov (1829-1903), souvent considéré comme le fondateur du cosmisme russe, veulent aussi ressusciter l'ensemble des générations passées, jusqu'au tout premier ancêtre. Il expose ce projet grandiose dans sa *Philosophie de l'œuvre commune*²¹.

¹⁷ M. Eltchaninoff, art. cit., p. 35.

¹⁸ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 27-29.

¹⁹ V. Klioutchevskij, *Kurs russoj istorii* [Cours d'histoire russe], M. - Petrograd, Gosizdat, 1923, IV, « Impression de la plaine russe », p. 76.

²⁰ N. Berdiaev, *Mirocozercanie Dostoevskogo* [L'esprit de Dostoïevski], Paris, Ymca-Press, 1968, p. 166.

²¹ N. Fiodorov, *Philosophie de l'œuvre commune*, sous la dir. de F. Lesourd, trad. G. Conio, R. Gayraud, L. Jurgenson et F. Lesourd, Genève, Les Syrtes, 2021.

Ces deux aspects – conquête du cosmos et immortalité de l'homme –, sont toujours étroitement liés. Chez Andreï Platonov, le romancier inspiré par Fiodorov, tout repose sur la « résurrection des ancêtres » et la « conquête prochaine des astres »²² ; Tsiolkovski « rêvait d'immortalité et de colonisation du cosmos »²³ ; dans les débuts de l'ère soviétique, les biocosmistes se donnent deux buts : « l'immortalisme et l'interplanétarisme »²⁴. Mais si ces deux aspects vont de pair, c'est pour une raison peut-être plus profonde que la nécessité de donner une demeure aux ressuscités. C'est une remise en question des limites humaines, qui correspond au cours général de la pensée.

La réévaluation des limites temporelles est encore plus vertigineuse que celle des limites spatiales. Car l'immortalité promise à l'homme dans le futur suppose aussi la conscience d'un passé (presque) infini. Fiodorov voulait ramener à la vie toutes les générations disparues. Pour lui, il était immoral de vouloir l'immortalité pour les vivants, sans se soucier des morts. L'intuition de l'infini temporel passé suppose une sorte d'inspiration que l'on peut trouver chez des romanciers comme Léon Tolstoï (qui n'a pour le reste rien à voir avec le cosmisme). Dans un passage du *Déclin de l'Occident*, Oswald Spengler cite les *Premiers souvenirs* de Tolstoï (intitulés « Ma vie » dans les *Œuvres complètes*), de même qu'Ivan Bounine dans *La Délivrance de Tolstoï* : « Il est étrange et effrayant de penser que, de ma naissance jusqu'à l'âge de trois ans [...], j'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne trouve aucune impression. Quand donc ai-je commencé? Quand ai-je commencé à vivre? [...] De l'enfant de cinq ans à moi, il n'y a qu'un pas. Du nouveau-né à l'enfant de cinq ans – une terrible distance. De l'embryon au nouveau-né – un abîme. Et de la non-existence à l'embryon, ce n'est plus un abîme, c'est l'inconcevable... »²⁵.

²² M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 105.

²³ *Ibid.*, p. 123.

²⁴ B. Groys, *Russkij kosmizm* [Le cosmisme russe], M., Ad Marginem Press, 2015, p. 150. Cité d'après M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 95.

²⁵ O. Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, Paris, Gallimard, 1976, 1^e partie, p. 165. L. Tolstoï, *Polnoe sobranie sočinenij v 90 t.* [Œuvres complètes en 90 vol.], t. 23, Œuvres 1879-1884, « Moja žizn' » [Ma vie,] M., Xud. Lit., 1957, p. 470-471. Cité par I. Bunin in *Osvoboždenie Tolstogo* [La Délivrance de Tolstoï], *Sobranie sočinenij* [Œuvres], M., Xud. Lit., 1967, t. IX, p. 44.

Considérer non seulement l'infini futur de l'immortalité possible, mais l'infini du temps qui nous a précédé, telle est l'intuition « cosmiste » de Tolstoï, qui le rapproche de Pascal : « Quand je considère la petite durée de ma vie absorbée dans l'éternité précédente et suivante, [...] le petit espace que je remplis et même que je vois abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent, je m'effraie et m'étonne de me voir ici plutôt que là, car il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que lors... » (Sel. 102).

Avec les limites spatiales et temporelles, ce sont les limites des connaissances qui sont ébranlées. Une sensibilité exacerbée au caractère transitoire de tout savoir humain, et donc à ses limites sans cesse repoussées, explique sans doute le caractère pseudo- ou para-scientifique de beaucoup d'écrits cosmistes. Leurs « rêveries »²⁶ ne sont pas sans objet, elles peuvent avoir une valeur prémonitoire, car elles reposent sur la conscience que les connaissances humaines sont en progrès constant, que l'inconnu d'aujourd'hui ne l'est pas irrémédiablement. C'est peut-être ce qui explique « le mélange de rationalisme technologique et d'utopie à consonances religieuses »²⁷ caractéristique de leurs œuvres et de leur pensée « projective »²⁸.

À vrai dire, ce n'est pas le propre des penseurs cosmistes, ni des Russes. Dès le XVIII^e siècle, Condorcet, dans son *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, publié en 1795²⁹, évoquait la possibilité pour l'humanité d'atteindre à une quasi-immortalité, et en général affirmait que l'humain, sous tous ses aspects, était indéfiniment perfectible. Beaucoup plus tard, Bergson, dans *L'Évolution créatrice* évoque la possibilité d'une victoire sur la mort. Mais au XIX^e siècle, l'idée de finitude était de toute façon ébranlée par une découverte majeure, celle de l'évolution. Darwin publie *L'origine des espèces* en 1859, cette œuvre détermine sur bien des points la pensée de la fin du XIX^e siècle. Fiodorov reprochait à Darwin de ramener l'homme vers le singe. Plus importante à ses yeux était la découverte en 1851, par le géologue et biologiste américain

²⁶ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 18

²⁷ *Ibid.*, p. 17.

²⁸ Le terme a été utilisé par Alexeï Kozyrev dans son cours sur « Le cosmos dans la philosophie russe », consultable sur <https://polymus.ru/ru/education/lectures/schedule/kosmos-v-russkoy-filosofii>. Cité d'après E. Shushakov, *art. cit.*, p. 379.

²⁹ Je remercie Thomas Van der Hallen pour ses indications.

James Dana, du processus de céphalisation, qui montre une complexification et un perfectionnement croissants des premiers embryons de système nerveux, jusqu'à l'apparition du cerveau.

On rapproche souvent Fiodorov de Marx pour ses écrits anti-capitalistes (en particulier l'article sur l'exposition universelle de 1889³⁰). Il y a en général une certaine parenté entre la démarche des cosmistes et celle des marxistes : d'après les « hégéliens de gauche » et les marxistes, s'il y avait « une raison dans l'histoire », cela signifiait, schématiquement, qu'on pouvait en découvrir les lois, et donc éventuellement les infléchir. De même, dans l'évolution de l'univers, la raison de l'homme, en lui-même si chétif, pouvait être déterminante, orienter cette évolution.

D'où l'importance de l'action humaine. Que l'homme soit considéré (par Nikolai Fiodorov) comme co-responsable de la réalisation du projet divin pour le monde, ou que ses capacités créatrices décuplées par la science moderne viennent à en faire le rival de Dieu, de toute façon, son statut change, et son action n'en a que plus de sens. *Le sens de l'acte créateur* [Smysl tvorčestva], de N. Berdiaev (1916), pour son insistance sur les capacités créatrices de l'homme dans une optique chrétienne, résonne de certains accents « cosmistes ».

Pour les poètes prolétariens, l'humain lui-même est malléable comme le fer, susceptible d'être forgé à neuf ; l'homme nouveau (l'ouvrier des usines, des hauts-fourneaux) est de fer plus que de sang – à la fois dur et susceptible d'être transformé comme un « métal en fusion »³¹. Sa dimension cosmique est à l'échelle des bouleversements sociaux impliqués par cette malléabilité : « La pensée a pour champ l'univers, et l'imagination des poètes saute à travers les espaces interstellaires. Le cosmos, voilà l'échappatoire qui permet une vie radicalement nouvelle, au-delà des anciennes utopies, il vient remplacer la vie de l'au-delà, il devient le lieu de la futur immortalité collective [...] Le seul "moi" qui mérite d'être chanté est donc le moi universel, cosmique... »³².

³⁰ N. Fiodorov, « L'exposition de 1889 », in *Philosophie de l'œuvre commune*, op. cit., p. 751-779.

³¹ C. Brémeau, « Le cosmisme prolétarien », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition*, op. cit., p. 147.

³² *Ibid.*, p. 143-144.

La pensée de Fiodorov (et celle de Berdiaev) se voulait chrétienne. C'était celle d'un « christianisme actif »³³ et d'une évolution créatrice. Mais dans un monde déchristianisé, le cosmos, insondable mais réel, devient le séjour de l'humanité immortelle. Même si « la compréhension de l'univers comme Cosmos, c'est-à-dire d'un ordre qui assure l'apparition et la continuation de la vie, et non du Chaos qui porte avec lui la mort, est un acte de foi »³⁴, l'idée religieuse que l'immortalité suppose un monde autre, une autre dimension, est désormais abolie. « La "ressuscitation" technologique peut être considérée comme la dernière étape dans le processus de sécularisation »³⁵.

Ici, la pensée de Fiodorov présente un paradoxe, un problème insoluble : son grand projet implique que « tous soient sauvés » – la rédemption universelle. Il s'affirme comme chrétien. Et pourtant, il refuse ouvertement toute idée de transcendance : « En admettant que la ressuscitation puisse être immanente, nous posons une limite à la curiosité humaine tendue vers le transcendant, vers une pensée sans action »³⁶. Admettre la transcendance, c'est s'adonner à une vaine curiosité, et accepter que la pensée ne soit pas suivie d'action, ce que Fiodorov rejette absolument. On a donc là une philosophie qui se veut chrétienne, mais refuse la transcendance. C'est ce qui explique une sorte de réticence non avouée de Dostoïevski, de Vladimir Soloviov, aux idées de Fiodorov, malgré leur admiration.

En russe, les deux « résurrections », celle qui est traditionnellement conçue comme l'œuvre de Dieu, et celle qui pourrait être accomplie par l'homme grâce à la technologie, s'expriment par deux mots différents. Au moment de traduire la *Philosophie de l'œuvre commune*³⁷, on a constaté que la nature même de la pensée de Fiodorov imposait, dans certains cas, l'emploi du barbarisme « ressuscitation », au risque de désorienter le lecteur.

³³ Cette expression est souvent utilisée par Fiodorov, en particulier dans « Le supramoralisme ou synthèse absolue » (*Philosophie de l'œuvre commune, op. cit.*, p. 611-691). C'est ce qui conduit à la « ressuscitation ».

³⁴ B. Groys, *Russkij Kosmizm, op. cit.*, p. 16.

³⁵ *Ibid.*, p. 23.

³⁶ N. Fiodorov, *Philosophie de l'œuvre commune, op. cit.*, p. 46.

³⁷ Voir N. Fiodorov, *Philosophie de l'œuvre commune, op. cit.*, « Pourquoi traduire Fiodorov aujourd'hui? », p. 8.

À l'ère de l'évolution active et créatrice, les organes humains ne se contentent pas de changer conformément aux lois de l'évolution, l'homme est désormais capable de se doter lui-même de nouveaux organes. Un terme est même inventé, pour désigner l'homme qui serait « pourvu de la totalité de ses organes » [« polnoorgannyj »]. Les philosophes de la technique (qui ne sont pas forcément des cosmistes) « voient la technologie comme un prolongement du corps humain et de ses différents organes »³⁸. Désormais, la machine n'est plus étrangère à l'homme, elle s'intègre à lui, décuplant sa puissance. Le rapport à la nature et le rapport à la machine changent en même temps, ou plutôt la frontière entre l'organique et la machine s'abolit³⁹.

Pourtant, dès la fin du XIX^e siècle, Fiodorov mettait en garde contre les dangers de l'activité humaine incontrôlée. C'est ce qui fait sans doute l'actualité du cosmisme russe, autant que sa proximité avec le trans-humanisme : la conscience aigüe d'un « lien rétroactif entre l'évolution de la Terre et l'activité humaine »⁴⁰. À de très nombreuses reprises, il alerte sur les menaces de la civilisation industrielle : « L'histoire de la culture est celle de l'exploitation et de l'utilisation à outrance de la nature. La dégénérescence, les maladies des plantes et des animaux, les maladies culturelles de l'homme lui-même, en particulier les maladies nerveuses qui sont le propre de l'homme cultivé et l'épuisement des ressources comme conséquence naturelle de l'exploitation, voilà les châtiments naturels pour avoir usé et disposé des forces de la nature de façon non naturelle »⁴¹. Paradoxalement, la science et la technologie, triomphantes lorsqu'il s'agit de rendre l'homme immortel et de ressusciter les générations disparues, sont porteuses des pires calamités lorsqu'elles se mettent au service de la civilisation bourgeoise et industrielle, au lieu de servir l'utopie paysanne chère à Fiodorov : le retour dans les villages, autour des cimetières, vers les tombes des pères. Les cosmistes des années 1920, à vrai dire, ne partagent pas ces réserves à l'égard du monde industriel et urbain.

³⁸ L. Heller, « "Cosmisme russe" et modernisme cosmiste. Quelques propositions », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition, op. cit.*, p. 82.

³⁹ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 102.

⁴⁰ L. Heller, art. cit., p. 86.

⁴¹ N. Fiodorov, *Philosophie de l'œuvre commune, op. cit.*, p. 265.

Au terme de cet examen, on voit que le « cosmisme russe » partage beaucoup de ses caractéristiques avec d'autres courants de pensée, qu'il n'est pas toujours exclusivement russe... La question est de savoir quels auteurs russes méritent pleinement la qualification de « cosmistes ».

Les spécialistes de ce sujet adoptent deux approches différentes : une approche extensive, considérant le cosmisme comme une tendance diffuse chez certains savants ou philosophes, une nuance parmi d'autres de leur pensée, et une approche plus restreinte, désignant par cette expression un groupe précis d'auteurs qui, au XX^e siècle, se sont consacrés à des sujets bien définis.

Parmi ceux qui donnent au « cosmisme russe » une acception large, George M. Young, auteur du livre *The Russian Cosmists*⁴², considère déjà comme « pré-cosmiste » la « Méditation du soir sur la grandeur de Dieu à l'occasion d'une aurore boréale » du poète Mikhaïl Lomonossov (1711-1765), la réflexion sur « L'homme, sa mortalité et son immortalité » d'Alexandre Radichtchev (1749-1802) – qui présente l'homme comme une créature inachevée, promise à une évolution infinie –, ou la fantaisie futuriste de Vladimir Odoïevski (1803-1869), *L'Année 4338*. Une personnalité aussi fascinante que celle d'Alexandre Soukhovo-Kobyline (1817-1903), contemporain de Fiodorov, mérite déjà plus clairement l'appellation de « cosmiste ». Il se représente l'évolution ascendante de l'humanité suivant trois stades : « tellurique » (terrestre), solaire et enfin « sidérique »⁴³, lorsqu'elle aura conquis tous les astres, l'ensemble de l'univers.

Mais qu'ils adoptent une approche extensive ou restreinte, presque tous les auteurs (Svetlana Semionova et Anastasia Gatcheva⁴⁴, George Young, Michel Eltchaninoff) distinguent chez les cosmistes russes une branche religieuse et une branche scientifique – l'œuvre des premiers ne méritant ce nom que partiellement, et les seconds appartenant entièrement à cette catégorie.

⁴² George M. Young, *The Russian Cosmists*, Oxford University Press, 2012.

⁴³ *Russkij kosmizm, antologija*, S. Semionova et A. Gačeva éd., M., « Pedagogika-Press », 1993, p. 51.

⁴⁴ En particulier dans son article « La philosophie du cosmisme russe. Le monde - l'homme - l'histoire - le futur », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition*, op. cit., p. 23-47.

Les grandes figures de la « renaissance » intellectuelle et religieuse russe apparue en Russie à l'extrême fin du XIX^e siècle et au début du XX^e se situent, à des titres divers, dans les parages du cosmisme. Vladimir Soloviov (1853-1900) insiste sur le caractère actif de la religion, assimilée à une théurgie ; dans *Le Sens de l'amour*, qui est en partie un dialogue polémique avec Fiodorov, il affirme que l'homme est promis à une perfection spirituelle conduisant à une victoire sur la mort – qui malgré tout, diffère du projet fiodorovien de résurrection effective, sa réalisation étant renvoyée à un avenir indéfini.

Pour le théologien Serge Boulgakov (1871-1944), le « cosmisme » désigne d'abord un développement spirituel encore insuffisant de l'homme, trop imprégné de subjectivité – contraire à un élan vers l'au-delà, à la transcendance. Mais dans sa réflexion sur l'orthodoxie, il insiste sur les interrelations dont l'univers tout entier est tissé, sur l'analogie entre l'homme, ce microcosme, et le cosmos appelé à devenir, grâce à son travail créateur, un organisme tout en harmonie. Nicolas Berdiaev (1874-1948) envisage ce terme négativement, le rapprochant du « naturalisme », le voyant comme une sorte d'asservissement à la matière. L'une de ses œuvres, on l'a vu plus haut, fait exception : c'est *Le Sens de l'acte créateur*.

Pavel Florenski (1882-1937) est sans doute parmi ces penseurs celui qui se rapproche le plus du cosmisme au sens strict, par son intuition de l'unité formée par le monde et l'homme. Il affirme ainsi dans l'article « Microcosme et macrocosme » : « *Biologiquement*, tout ce qui nous entoure est notre corps, le prolongement de notre corps, une somme d'organes qui complètent les nôtres »⁴⁵. C'est ce qu'il évoque dans un autre article inspiré par le philosophe de la technique Ernst Kapp, « La projection d'organes »⁴⁶ : de nouveaux organes augmenteront à l'infini les capacités créatrices de l'homme, lui permettant de transformer le monde. Pourtant, on n'entend là aucun accent prométhéen – l'action humaine est en accord avec le projet divin pour le monde, elle accomplit la volonté de Dieu.

⁴⁵ P. Florenskij, *Sočinenija v 4 t.* [Œuvres en 4 vol.], M., Mysl', 2000, t. III, p. 440.

⁴⁶ Cf. L. Heller, « "Cosmisme russe" et modernisme cosmiste... », art. cit., p. 82.

Les anarchistes « bio-cosmistes »⁴⁷ des années 1920, également proches du Proletkult, représentent une catégorie à part, car ils offrent l'exemple d'une pensée « projective » et athée – en particulier Alexandre Sviatogor : refusant toute appartenance « religieuse », il affirmait que malgré le rôle presque « fantastique » conféré à la science et à la technique, son projet d'abolition de la mort n'avait rien d'une utopie, et qu'il reposait en particulier sur l'abandon du « localisme »⁴⁸ spatial et temporel. Après la révolution, les disciples de Fiodorov, Nikolai Peterson (1844-1919) et Vladimir Kojèvnikov (1852-1917)⁴⁹ qui publièrent son œuvre à titre posthume, ses continuateurs, Alexandre Gorski (1886-1943), auteur d'un livre sur l'énergie érotique, régulatrice et transformatrice, *L'immense esquisse* [Ogromnyj očerk]⁵⁰ dans l'esprit de Vl. Soloviov, et Nikolai Setnitski (1888-1937)⁵¹, dont l'ouvrage *Sur l'idéal final* [O konečnom ideale] écrit en 1932, reprend l'idée fiodorovienne de retour à la perfection originelle, eurent tous un destin tragique⁵².

Parmi les cosmistes « scientifiques », plusieurs noms reviennent sans cesse : Constantin Tsiolkovski (1857-1935) est sans doute le plus connu, car le pouvoir russe actuel en fait l'initiateur du programme spatial soviétique⁵³. Dans des conditions plus que rudimentaires, au fin fond de la province russe, il imagine les premiers vols spatiaux, construit les premières fusées. Son mérite, comme le dit G. Young, « was not only to quantify the dream of space travel through mathematical equations, but to actively promote and popularize the idea of flight beyond earth »⁵⁴. Mais, comme presque tous ces théoriciens, il dépasse le cadre scientifique, pour tomber dans la pure spéculation. Si, pour lui comme pour Fiodorov, les atomes en dispersion de nos ancêtres défunts emplissent l'univers, pour lui, tous ne sont pas destinés à être ressuscités. Les mêmes atomes ne sont pas appelés à recréer cette personne

⁴⁷ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 95 et suiv.

⁴⁸ B. Groys, *Russkij Kosmizm*, *op. cit.*, p. 157-158.

⁴⁹ ⁴⁹ G. M. Young, *op. cit.*, p. 193-197.

⁵⁰ *Russkij kosmizm, antologija*, S. Semionova et A. Gačeva éd., *op. cit.*, p. 211 et suiv.

⁵¹ *Ibid.*, p. 239 et suiv.

⁵² Sur tous ces auteurs, voir I. Sokologorsky, art. cit., p. 151 et suiv. Sur Setnitski, voir également le *Dictionnaire de la philosophie russe*, *op. cit.*

⁵³ M. Eltchaninoff, art. cit., p. 35.

⁵⁴ G. M. Young, *op. cit.*, p. 150.

qu'ils ont un jour constituée, mais, dans un cerveau différent, ils ont vocation à produire un nouvel individu plus proche de la perfection. Les êtres imparfaits sont destinés à être éliminés⁵⁵. Pour Tsiolkovski, notre terre présente le stade primitif d'une vie destinée à un perfectionnement infini, mais qui ne concernera qu'une partie de l'humanité⁵⁶. Contrairement à Fiodorov, la notion chrétienne de personne lui est étrangère, et les aspects « sombres »⁵⁷ de cette idéologie poussent à s'interroger sur la très grande popularité de Tsiolkovski en Russie post-soviétique⁵⁸.

Alexandre Tchijevski (1897-1964), le fondateur de l'héliobiologie, science qui étudie l'impact de l'activité solaire sur le comportement des masses humaines, a eu un destin qui peut paraître exceptionnel et pourtant fut celui de beaucoup d'intellectuels soviétiques. Issu d'un milieu très cultivé, poète autant que scientifique, il a passé de nombreuses années au goulag, où il a cependant pu continuer son œuvre scientifique. Pour lui, l'héliobiologie ouvrait la voie à une nouvelle science, cette fois « projective » : l'historiométrie, permettant de prévoir une éventuelle « corrélation entre les phénomènes naturels les plus importants et les événements dans la vie sociale et historique de l'humanité »⁵⁹. On lui a reproché de revenir ainsi à un stade « pré-scientifique »⁶⁰, l'évaluation des « grands événements » étant forcément subjective.

Botaniste de renom, Vassili Koupriévitch (1897-1969) a étudié les processus de la photosynthèse. Il s'est ensuite intéressé au phénomène du vieillissement chez les végétaux et les animaux aussi bien que chez les humains, a posé l'immortalisme comme but de ses recherches scientifiques⁶¹. Constatant la capacité de tout organisme à se renouveler lui-même, il propose d'étudier systématiquement les mécanismes de résilience, et de les étendre à l'infini. Pour lui, cela revient à se

⁵⁵ *Ibid.*, p. 151-152.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 154.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 151.

⁵⁸ Sur ce sujet, voir Kevin Limonier, « La pensée de Konstantin Tsiolkovski (1857-1935) », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition, op. cit.*, p. 241 et suiv.

⁵⁹ G. M. Young, *op. cit.*, p. 167.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 171.

⁶¹ *Ibid.*, p. 172 et suiv.

libérer du temps⁶². Se libérer du « localisme » temporel et spatial, tel est le but des cosmistes, en particulier dans les années 1920.

Dans cet ensemble, la personnalité scientifique de Vladimir Vernadski (1863-1945) se détache nettement. Dans son article « Quelques mots sur la noosphère »⁶³, il raconte comment des événements historiques d'ampleur inédite comme la Première Guerre mondiale lui ont fait concevoir l'action humaine à l'échelle géologique, les hommes formant un tout avec l'écorce terrestre, une part bien précise de la planète, à laquelle il donne le nom de biosphère : « Ils (les hommes – F. L.) sont liés par une nécessité géologique à la matière et à l'énergie qui constituent sa structure »⁶⁴. Pour Vernadski, l'humanité est devenue l'une des forces qui impriment leur marque à l'ensemble de la planète, et à cette étape de l'évolution il donne le nom, emprunté au philosophe des sciences Edouard Le Roy, de « noosphère » (un peu équivalente à celle d'anthroposphère chez Pavlov ou de « pneumatosphère » chez Florenski). Contrairement à beaucoup de penseurs cosmistes, Vernadski ne sort pas des faits objectifs. L'existence de la noosphère est un fait, tout comme l'influence, sur elle, du soleil et autres forces cosmiques. Si la pensée écologiste moderne se réfère à lui, à sa mise en garde contre « les déséquilibres globaux qui affectent aujourd'hui notre planète : changement climatique, fonte des glaces... »⁶⁵, n'est pas la première. Fiodorov l'a devancé de plusieurs décennies sur ce point.

Son destin de savant a été remarquable : sans jamais abdiquer son indépendance d'esprit et son intégrité scientifique, il n'a pas été inquiété par le pouvoir soviétique, a travaillé en France pendant les périodes les plus dures... D'autre part, son œuvre s'intègre parfaitement dans le processus général d'évolution de la science, entre J. Dana (l'inventeur de la « céphalisation ») et E. Le Roy, à qui il doit le concept de noosphère⁶⁶. S'il ne charge l'humanité d'aucune « tâche » à accomplir, il insiste sur la responsabilité de l'homme, dont les découvertes peuvent désormais mener à l'auto-destruction.

⁶² *Ibid.*, p. 175.

⁶³ VI. Vernadskij, « Neskol'ko slov o noosfere », in *Russkij kosmizm, antologija*, S. Semionova et A. Gačeva éd., *op. cit.*, p. 303-310.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 304.

⁶⁵ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 143.

⁶⁶ G. M. Young, *op. cit.*, p. 156-157.

Une approche large du cosmisme permet de prendre en compte l'un de ses aspects essentiels : ses liens avec les arts. Fiodorov pensait que l'œuvre d'art était le premier moyen de faire revivre les morts. On a vu les liens étroits du cosmisme et du futurisme⁶⁷, leur commune aspiration à construire ou reconstruire l'humain. Au début de cet article, on a vu les intuitions « cosmistes » d'un peintre comme Turner. En Russie, ces intuitions se sont manifestées avec une force particulière en peinture et en musique. L'ouvrage de Boris Vladimirski et Lev Kislovski⁶⁸ en offre une foule d'exemples. Le nom donné à certains tableaux de Pavel Filonov (1883-1941) en témoigne : « La formule du cosmos », « La formule de l'univers »... La structure cellulaire des tableaux de Filonov évoque l'idée de l'atomisme (qui permet de reformer le vivant⁶⁹) si présente chez les théoriciens du cosmisme⁷⁰.

Les représentations de Vassili Kandinski (1866-1944), du peintre lituanien Mikalojus Konstantinas Čiurlionis (1875-1911), qui a peint trois « cycles cosmiques » (« La création du monde », « Les signes du zodiaque », « Le chaos ») emportent le spectateur au-delà des mesures terrestres⁷¹. Un rythme particulier réunit la peinture et la musique dans une même harmonie qui se veut étrangère aux rythmes terrestres (celle de Čiurlionis, qui était aussi musicien, mais aussi celle d'Alexandre Scriabine (1872- 1915)⁷², qui a inventé « la synthèse de la musique et de la couleur » [sveto-muzyka]. Les tableaux de Nikolai Rerich (1874 -1947), influencé par la théosophie et l'esthétique orientale, donnent souvent à voir une ascension vers des sommets étranges, loin des repères humains habituels. En 1927 se constitua même un groupe de peintres cosmistes, Amaravella, dont les tableaux portent souvent des noms significatifs : « Naissance de la matière », « Phares de la terre et signaux du cosmos »...⁷³

⁶⁷ L. Heller, « “Cosmisme russe” et modernisme cosmiste... », art. cit.

⁶⁸ B. Vladimirskij, L. Kislovskij, *Putjami russkogo kosmizma* [Par les chemins du cosmisme russe], M., LENAND, 2016.

⁶⁹ Voir M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 115.

⁷⁰ B. Vladimirskij, L. Kislovskij, *op. cit.*, p. 37-38. Voir également L. Heller, « P. Filonov et N. Fiodorov : une rencontre entre le mécanique et l'organique », in *Le cosmisme russe II. Nikolai Fiodorov*, F. Lesourd éd., Slavica Occitania, 2018, n° 47, p. 135 et suiv.

⁷¹ B. Vladimirskij, L. Kislovskij, *op. cit.*, p. 41.

⁷² *Ibid.*, p. 70-72.

⁷³ *Ibid.*, p. 43.

Les écrivains de l'Âge d'argent sont nombreux à avoir montré leur sympathie pour le cosmisme. Valéri Brioussov a publié dans la revue *Весы* [La balance], en 1904, un texte de Fiodorov, « Architecture et astronomie »⁷⁴ ; André Biély se proposait d'écrire un livre sur Fiodorov⁷⁵. Mais l'attrance pour ce qui dépasse l'humain, l'attrait pour l'Orient, l'affirmation du rôle providentiel de la Russie, chargée d'emmener l'humanité au-delà du terrestre, l'idée de « créer la vie » comme une œuvre d'art, si répandue à l'Âge d'argent, tout cela concerne également d'autres courants philosophiques ou esthétiques. De même, le cosmisme lui-même est souvent « polyphonique »⁷⁶. Sans même parler des accents nationalistes actuels, il a subi en particulier l'influence du courant eurasienn⁷⁷ ; les théories sur l'origine de l'humanité (le Pamir) occupent une grande place dans la pensée de Fiodorov.

En revanche, le cosmisme (ou plus exactement le fiodorovisme) a certainement marqué profondément l'œuvre d'un écrivain de génie, Andreï Platonov, au style absolument singulier : ses personnages, ces vagabonds inspirés, semblent exprimer sans aucun apprêt les idées mêmes de Fiodorov, et s'employer à construire la demeure de l'humanité idéale pour dans quelques années... Platonov « exprime d'une manière poétique la même vision (que Fiodorov – F. L.) cosmiste et anthropique, qui gratifie l'homme du rôle de facteur cosmologique »⁷⁸.

Vers la fin du XIX^e siècle, des tendances imprécises, que l'on a pu deviner chez des auteurs comme Radichtchev, Soukhovo-Kobyline, ou chez les utopistes français, se sont soudain cristallisées en un système singulier, qui propose comme un but à l'humanité enfin réunie de se mettre à l'œuvre, ici et maintenant, pour ressusciter toutes les générations disparues, et rendre les hommes immortels. Nikolai Fiodorov, celui qu'on a coutume de considérer comme le fondateur du « cosmisme russe » n'a jamais employé ce terme. On a vu, au fil de cet article, certains des paradoxes contenus dans sa pensée : il s'affirme comme chrétien, tout en refusant l'idée de

⁷⁴ *Ibid.*, p. 54.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 75.

⁷⁶ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 161.

⁷⁷ G. M. Young, « L'idée d'Eurasie chez Nikolai Fiodorov », in *Le cosmisme russe. I. Tentative de définition*, *op. cit.*, p. 199-219.

⁷⁸ L. Heller, « Résonances fiodoroviennes : *La Mer de jeunesse* d'Andreï Platonov », in *Le cosmisme russe II. Nikolai Fiodorov*, *op. cit.*, p. 88.

transcendance ; tout en vouant un culte à la science, il est violemment hostile à la civilisation industrielle prédatrice, qui asservit l'homme et détruit la nature. Malgré l'optimisme de son œuvre, il y a aussi chez lui l'attente des catastrophes auxquelles conduit l'exploitation à outrance de la nature.

Les idées de Fiodorov, comme les nouveaux courants, russes ou américains, apparus dans le sillage du cosmisme, posent les mêmes questions : l'accroissement de la puissance humaine est-elle un gage de bonheur? On voit que non : en dépit de toutes les assurances, elle sert d'abord à la guerre, en l'étendant même au-delà des limites terrestres⁷⁹.

Mais surtout : l'immortalité – à quoi bon? Nos vies médiocres méritent-elles d'être prolongées indéfiniment? C'est l'objection essentielle opposée par Vl. Soloviov à Fiodorov, qu'il admirait pourtant profondément. Il affirme dans *Le Sens de l'amour* : « ... pour une vie *comme celle-là* (la nôtre, ou celle d'Ivan Ilitch, le héros de *La Mort d'Ivan Ilitch* de Tolstoï – F. L.), la mort n'est pas seulement inévitable, elle est extrêmement souhaitable : peut-on sans un ennui mortel, effroyable, ne serait-ce qu'imaginer la vie d'une femme du monde, d'un sportif ou d'un joueur de cartes se prolongeant à l'infini ? »⁸⁰.

Curieusement, Fiodorov ne lui a jamais répondu directement. Mais la réponse se trouve dans « Le supramoralisme », publié, comme la plupart de ses travaux, à titre posthume : l'immortalité n'est qu'un aspect de la perfection originelle à laquelle doit revenir l'humanité. « Tous les fils de l'homme, arrivés à la perfection divine », seront réunis « dans l'œuvre, dans le travail de restauration du monde en son état de splendeur incorruptible, tel qu'il était avant la chute »⁸¹. Ainsi, tout devient clair : il s'agit du projet d'apocatastase, propre au christianisme des premiers temps (développé en particulier par Origène). L'orthodoxie a toujours été attentive au christianisme primitif, qui de plus suscitait un intérêt renouvelé au tournant des XIX^e et XX^e siècles.

⁷⁹ M. Eltchaninoff, *op. cit.*, p. 187.

⁸⁰ Vl. Soloviov, *Smysl ljubvi* [Le sens de l'amour], *Sobranie sočinenij* [Œuvres], t. VII, SPb., 1892-1897, éd. « Prosvěščenie, p. 31.

⁸¹ N. Fiodorov, « Le supramoralisme », in *Philosophie de l'œuvre commune*, *op. cit.*, p. 632.

Tel est le paradoxe du cosmisme russe : alors qu'il semble en convergence (et qu'il l'est sur bien des points) avec des courants de pensée qui sont à l'avant-garde actuellement, qu'il affirme une foi démesurée dans la science et les possibilités humaines, il nous ramène à l'un des rêves les plus anciens de l'humanité.

